



©C. Hélie / Gallimard

# Zeruya Shalev

## Israël

## Le lien familial

### L'auteur

Ecrivaine et éditrice, née dans un kibboutz en Galilée, Zeruya Shalev fait des études bibliques. Elle est l'auteur de plusieurs romans dont quatre ont été traduits en français à ce jour.

En 1997, avec la publication de *Vie amoureuse*, Zeruya Shalev déclenche une vive polémique en Israël par la description d'une relation amoureuse et sexuelle entre une jeune femme et un ami de son père, mêlée à plusieurs références bibliques. Classé dans la liste des 20 meilleurs romans des quarante dernières années par *Der Spiegel*, le livre est un best-seller, bientôt suivi de *Mari et Femme* en 2000 qui rencontre le même succès, se vend à près d'un million d'exemplaire rien qu'en Allemagne et est nommé pour le Prix Fémina étranger 2002 en France.

Le 29 janvier 2004, alors qu'elle rentre de l'école où elle a déposé son fils, elle est blessée dans les rues de Jérusalem lors de l'explosion du Bus 19 dans un attentat suicide. Il faudra près de deux ans pour qu'elle se remette à écrire et puisse terminer son troisième ouvrage, *Théra*. Zeruya Shalev fait partie d'une génération d'écrivains qui refusent de transformer la littérature en manifeste politique. Elle écrit des romans « qui examinent l'âme humaine, universelle, qui parlent de la guerre des sexes et non de la guerre des peuples. »

### La Presse

### L'œuvre

***Ce qui reste de nos vies***, traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz (Gallimard, 2014) (432 p.)

***Théra***, traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz (Gallimard, 2007; Gallimard, coll. "Folio", 2008) (491 p.)

***Mari et Femme***, traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz (Gallimard, 2002; Gallimard, coll. "Folio", 2004) (405 p.)

***Vie Amoureuse***, traduit de l'hébreu par Sylvie Cohen (Gallimard, 2000; Gallimard, coll. "Folio", 2005) (355 p.)

### Zoom

***Ce qui reste de nos vies***, traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz (Gallimard, 2014) (432 p.)



Hemda Horovitz vit sans doute ses derniers jours à l'hôpital de Jérusalem. Ses deux enfants lui rendent visite mais ce sont bien les souvenirs du passé qui accompagnent chaque geste, chaque détail au seuil de la mort. Il y a par exemple l'image de ce lac, près du kibboutz où Hemda est née, qui s'impose encore avec force à sa conscience. Les traces plus douloureuses de sa longue vie aussi, qui se glissent dans sa mémoire sans qu'elle puisse s'en libérer : son père trop exigeant, un mariage sans amour, puis cette difficulté à aimer

équitablement ses deux enfants, Avner et Dina. Ces deux derniers passent beaucoup de temps avec leur mère depuis l'hospitalisation. Avner, le fils adoré, y rencontre une femme venue dire au revoir à son mari mourant, et entame une étrange relation avec elle. Quant à Dina, la fille mal aimée, elle ne sait comment gérer l'éloignement de sa propre fille pour qui elle a pourtant sacrifié sa carrière. Débordée par le besoin de donner cet amour à quelqu'un, elle se met en tête d'adopter, envers et contre tous.

Son désir inébranlable de renforcer son foyer pour y accueillir un autre enfant risque bien de faire éclater sa famille. Zeruya Shalev sait parler comme personne des relations mystérieuses qui se tissent entre parents et enfants. Dans une langue puissante, elle évoque la colère, le ressentiment, la frustration et la peur qui construisent les familles autant que l'amour et le bonheur d'être ensemble.

*Ce qui reste de nos vies* est certainement son roman le plus envoûtant.

### Ressources

Page de l'auteur sur le site de l'éditeur [Gallimard](#)  
[Interview](#) de l'auteur (2013) en anglais.

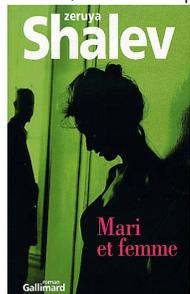
**Thèra**, traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz (Gallimard, 2007 ; Gallimard, coll. "Folio", 2008) (491 p.)



Ella a décidé de mettre fin à la lente décomposition du couple qu'elle forme depuis une dizaine d'années avec Amnon. Mais lorsque ce dernier quitte l'appartement familial à sa demande, la laissant seule avec leur petit garçon de six ans, la libération tant espérée ne se produit pas, bien au contraire. Confrontée à l'incompréhension de ses propres parents, paralysée par l'angoisse devant un avenir incertain et dévorée par un sentiment de culpabilité à l'égard de son fils, Ella ne sait plus vers qui se tourner. Son travail d'archéologue - elle poursuit des recherches sur la disparition de la civilisation de l'île de Santorin, anciennement nommée Thèra, engloutie dans une gigantesque éruption volcanique vers 1500 av. J.-C. - ne lui offre aucune échappatoire, car c'est précisément sur un lieu de fouilles qu'elle a fait la connaissance d'Amnon.

La rencontre avec Oded, lui aussi en instance de séparation et père de deux enfants, paraît alors miraculeuse : elle se sent enfin aimée et comprise. Mais ce nouveau désir dessine une géographie familiale dans laquelle la peur de chacun de ne pas y trouver sa place semble bien prendre le pas sur l'amour naissant.

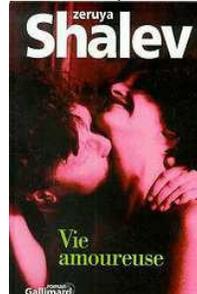
**Mari et Femme**, traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz (Gallimard, 2002 ; Gallimard, coll. "Folio", 2004) (405 p.)



Naama et son mari Oudi ne sont ni heureux ni malheureux. Une vie de couple bien réglée, une fille de dix ans, des métiers satisfaisants, guide touristique dans le désert pour lui et assistante sociale pour elle. Une vie ordinaire, en apparence. Jusqu'à ce matin où Oudi ne parvient pas à se lever. Ses

jambes ne lui obéissent plus, ses membres inférieurs sont paralysés. Lorsque le verdict des médecins tombe - le trouble est de nature psychosomatique -, la mécanique de leur existence s'est déjà dérégulée de manière irréversible. *Mari et femme* semble s'attacher à un sujet classique, à savoir la lente décomposition d'un couple, mais sous l'écriture de Zeruya Shalev, qui épouse le flux et reflux de la pensée de sa narratrice, nous sommes entraînés dans un chaos émotionnel qui fait fi de l'ordre chronologique des événements et transforme la lecture en une course haletante.

**Vie Amoureuse**, traduit de l'hébreu par Sylvie Cohen (Gallimard, 2000 ; Gallimard, coll. "Folio", 2005) (355 p.)



Lorsque Ya'ara, la jeune narratrice de ce roman, fait la connaissance d'Arieh, un ami de jeunesse de son père, elle ressent immédiatement une étrange fascination pour lui, sans se douter toutefois que ce sentiment se transformera en une obsession qui éclipsera

tout ce qui faisait sa vie jusque-là : les convenances d'abord, quand elle n'hésite pas à provoquer les premiers attouchements dans une cabine d'essayage d'un grand magasin, ou dans les toilettes de l'hôpital où la femme d'Arieh se meurt.

Sa vie professionnelle ensuite, en oubliant systématiquement ses cours et ses rendez-vous à la faculté, afin de pouvoir suivre Arieh dans ses explorations sexuelles de plus en plus osées.

Son mariage évidemment, qu'elle met en péril en disparaissant quelques heures seulement avant un voyage à Istanbul dont son mari lui avait fait cadeau.

Sa dignité enfin, lorsqu'elle accepte de rester prisonnière dans la chambre d'Arieh pour qu'il puisse lui faire l'amour entre les visites de condoléances qui ponctuent la semaine de deuil rituel après la mort de sa femme.

Mais *Vie amoureuse* est plus que le récit d'une passion, plus que le portrait d'une femme que rien n'arrête dans l'exploration de ses désirs, au mépris de sa famille et de la société : c'est une plongée vertigineuse dans la conscience d'une femme décidée d'aller au bout d'elle-même, au prix d'une douloureuse quête du passé et des blessures enfouies de l'histoire familiale.